

2 décembre 2018
1^{er} dimanche de l'Avent
Apocalypse 3, 14-22

Chers amis,

Oh la la, c'est dur ! Ce n'est pas un plaisir d'entendre de telles paroles. L'auteur de ce texte biblique, qui nous est donné en ce premier dimanche de l'avent, semble être en colère en s'adressant aussi violemment à son auditoire. Il ne se gêne pas de brusquer ses auditeurs. Il ne mâche pas ses mots. Non, il ne veut pas plaire ni au Conseil presbytéral, ni aux paroissiens, ni à la Direction de l'Eglise. Il dit ce qu'il pense être juste devant Dieu. La seule et l'unique chose qui l'intéresse est Dieu seul.

Ah non, il n'est pas indulgent mais dur, sans compromis. Il risque de faire mal avec ces paroles radicales qui obligent à se remettre entièrement en question. Convaincu que les chrétiens de son temps font fausse route, qu'ils se sont éloignés de la vraie foi, il les exhorte à faire demi-tour, à changer radicalement.

Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche !

Qu'est-ce qui l'amène à parler ainsi ? Les chrétiens sont contents d'eux. Ils ont mis Dieu de côté ; ils n'ont plus faim de sa parole, ils ne cherchent plus à faire sa volonté. Ils ne se préoccupent plus de lui.

Dieu ne les intéresse plus. Pour eux, être chrétien, est une chose donnée, sans avoir à fournir d'effort, une grâce à bon marché qui n'a ni exigence ni limite où tout est bien. Ils se sont installés dans leur monde confortablement. Ils s'y sont adaptés et sont prêts à faire des faux compromis. Ils n'entendent plus l'appel du Christ d'être le sel de la terre et la lumière du monde. Ils mettent leur lumière sous le boisseau volontairement pour ne pas faire exception. Ils préfèrent ressembler à tout le monde, faire partie de la masse et nager avec le courant. Ils ne sont plus le sel de la terre, leur sel a perdu sa saveur. Ils ne s'indignent plus, ils évitent les routes pierreuses, ils ne s'opposent plus à l'injustice et sont indifférents à la misère de leurs prochains.

Et l'auteur ajoute en disant : « *Tu dis « je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien », et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu.* »

Les chrétiens ont oublié qu'ils ne sont que des mendiants et qu'ils doivent l'essentiel de leur vie à Dieu et à sa grâce. Ils pensent pouvoir faire leur vie sans Dieu et comptent sur leurs propres forces, leur propre engagement, leurs propres idées, leur propre intelligence. Ils ont écarté Dieu de leur vie et ne comptent plus sur lui. Ils ont repoussé l'idée de devoir se justifier un jour devant Dieu. Se justifier pour leurs actes et leur indifférence, leurs paroles et leur silence.

Chers amis, est-ce que nous nous reconnaissons dans ces reproches adressés aux chrétiens du 1^{er} siècle ? Ne sont-ils pas d'une grande

actualité aujourd'hui, même si le monde, la chrétienté et la foi ont bien changé depuis 2000 ans ?

Est-ce que le risque de s'adapter trop au monde, de faire des faux compromis, et de compter seulement sur soi-même, n'est pas encore plus grand de nos jours ? Il me semble qu'il n'y a plus de place pour Dieu dans notre société de consommation, de profit, de plaisir, de l'argent. Notre vie, n'est-elle pas plus influencée par Internet et les réseaux sociaux que par Dieu ? Les Smartphones, les I - Pad et les I-phones, ne ressemblent-ils pas un petit peu au veau d'or adoré par les Israélites dans le désert ? Et puis, Dieu, peut-il se faire encore entendre, si on se contente des vérités simplistes dans un monde devenu très complexe ? N'est-il pas indispensable de se libérer de ses préjugés pour pouvoir accueillir la Parole de Dieu ? Car notre monde ne se dessine pas en noir et blanc, mais en beaucoup de couleurs.

L'auteur de notre texte biblique souhaite que les chrétiens soient bouillants pour Dieu. Bouillir pour Dieu, c'est se mettre à son écoute, chercher sa vérité, chercher à connaître et à faire sa volonté : Cela veut dire aussi, rester critique vis-à-vis de tout : du monde et de soi-même ; de ma manière d'être, de mon mode de vie sachant que rien et personne n'est parfait.

Puisque notre vie et notre monde ne sont que fragmentaires, ne sont jamais accomplis, nous ne devons jamais arrêter de nous indigner, de nous révolter contre tout ce qui menace la vie :

S'indigner de la peur qui nous enferme et nous étouffe,

S'indigner de certains hommes politiques qui abusent de notre peur et de nos inquiétudes pour s'imposer et pour prendre le pouvoir.

S'indigner de ceux qui empêchent le sauvetage des réfugiés errant dans la mer méditerranée.

S'indigner du fait que le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme soient de plus en plus présentables en société.

S'indigner de l'indifférence face à la destruction de la planète : crier stop ! à la pollution de l'air, aux déchets en plastique dans les océans, aux menaces des rayons nucléaires nocifs, se révolter contre les insensés qui nient le changement climatique.

S'indigner aussi de soi-même, de notre insouciance, notre égoïsme, notre indifférence.

M'indigner des moments où je me suis tu au lieu de parler, où j'ai gardé pour moi ce que j'aurai du donner.

M'indigner des déplacements inutiles en voiture, de l'eau précieuse gaspillée et des objets inutiles achetés pour rien.

C'est vrai que parfois, face à la réalité triste de notre monde, je voudrais aussi faire comme les trois singes : fermer mes yeux, boucher mes oreilles et fermer ma bouche... ou adopter la politique de l'autruche Mais je sais que ce n'est pas la solution et ce n'est pas du tout ce que Dieu nous demande.

Dieu nous a confié la terre pour y vivre en la cultivant et en la gardant de manière responsable. Chaque être devrait y trouver sa place et pouvoir y vivre dignement. Dieu nous a donné un collyre pour oindre nos yeux afin que nous voyions : la misère, la détresse, l'injustice, la

faim, la guerre. Dieu nous ouvre les yeux pour percevoir la détresse de nos prochains et pour la changer.

Dieu ne cesse de nous dire son amour pour toute l'humanité.

En chrétiens bouillants pour la Parole de Dieu, nous ne pouvons pas faire abstraction d'autrui et nous contenter de notre propre bonheur.

La Parole de Dieu nous indique le chemin d'amour et de partage et ne nous laissera pas tranquilles. Elle nous rend sensibles à la misère du monde. Dieu nous pousse à partager son amour en actes et en paroles. Il nous pardonne nos fautes et nous relève de nos erreurs. Il nous promet de nous soutenir dans tout ce que nous entreprenons et nous fortifie quand nous risquons de perdre courage. Il nous met en garde de nous surestimer en nous rappelant que notre force est faible. Et il nous invite à lui faire confiance et à compter sur son amour et sa grâce.

Car finalement, c'est la grâce de Dieu seule qui compte, qui nous ouvre la porte et qui nous revêt des vêtements blancs.

Amen.

Heinrich Hoffmann, pasteur à Forbach

Cantiques

ARC 317 Laisserons-nous à notre table

ARC 320 Nous avons vu les pas de notre Dieu

EG 432 Gott gab uns Atem

Prière

Seigneur,

Ta force paraît dans le soleil, ta grandeur dans les étoiles, ta douceur dans la nuit, ta profondeur dans les eaux de la mer.

Toutes les œuvres te louent et nos yeux te rendent grâce pour le choix du petit enfant, l'amour de la mère, la force de l'homme, la beauté fragile du monde.

Cette fragilité est toujours devant ta face.

Accorde-nous le courage et la force de persévérer dans la solidarité avec nos frères et nos sœurs en Afrique et Asie, de nourrir ceux qui ont faim, de pleurer les enfants à naître dans la pauvreté, de pleurer les victimes de la guerre, d'avoir compassion pour ceux qui souffrent du sida, d'apporter réconfort aux victimes de toute violence, d'être artisan de paix dans un monde déchiré par la haine, la peur et l'orgueil.

Seigneur, viens au secours des faibles et touche les cœurs des forts. Que la plénitude de ta paix, ta justice et ta réconciliation viennent en notre temps. Nous te prions dans le Seigneur Jésus, ton Fils et notre Sauveur.

Laurent Monsengwo Pasinya, Livre de prières, p. 420